



L'arrivée d'un convoi de prisonniers à Rawa Ruska.

[Rawa Ruska]

# LES INDESTRUCTIBLES

**En avril 1942, à Rawa Ruska, aux confins de la Pologne, l'Allemagne nazie ouvrit un camp de représailles pour prisonniers de guerre français, d'où personne ne pourrait s'échapper.**

**Texte :** Bernard EDINGER ■ **Dessins :** Eugène VANDERHEYDE et Roger MAIRE, de l'association Ceux de Rawa Ruska et leurs descendants

<sup>1</sup> Le manque d'eau est à l'origine du nom donné au camp par les prisonniers qui le décrivent comme étant le « camp de la goutte d'eau et de la mort lente ».

**J**usqu'à 25 000 soldats français, sur le million et demi faits prisonniers, en 1940, passèrent par le FrontStalag 325 de Rawa Ruska, dit « le camp de la goutte d'eau<sup>1</sup> ». « Quand j'y étais, nous étions des

milliers et il n'y avait qu'un seul robinet d'eau où on faisait la queue pendant des heures », se souvient Rémi Geslain, caporal réserviste, alors âgé de 25 ans. « On crevait de faim. Une "tisane" le matin et une le soir. Le seul repas était une soupe de millet avec une miche de pain d'un kilo à se partager parfois à trente. J'ai perdu 15 kilos en quatre mois. »

Dans les premiers temps, les prisonniers dormaient sans couverture, sur la terre battue, dans des écuries abandonnées. Les latrines étaient à ciel ouvert. « Rawa Ruska a été ouvert pour y concentrer les fortes têtes, prisonniers français et belges, sous-officiers et hommes de troupe récidivistes de l'évasion, refusant la défaite et le nazisme »,

précise Jean Artoux, président de l'association Ceux de Rawa Ruska et leurs descendants. Son père, aujourd'hui décédé, y fut interné jusqu'au transfert du camp à la citadelle de Lemberg<sup>2</sup> en 1944. Édifié à l'époque sur le territoire polonais, Rawa Ruska<sup>3</sup> se situait dans la région du « triangle de la mort » réunissant les camps d'extermination de Sobibor, Belzec et Treblinka. Non loin de là, passait la voie ferrée parcourue chaque nuit par des trains entiers de déportés juifs. « Beaucoup de ces malheureux se jetaient hors des convois en marche et tombaient sous les balles des sentinelles, quand la chute ne suffisait pas à leur rompre les os », raconte, plus tard, l'ancien

**On crevait de faim. Une "tisane" le matin et une le soir. Le seul repas était une soupe de millet avec une michette de pain d'un kilo à se partager parfois à trente. J'ai perdu 15 kilos en quatre mois. »**

**Rémi Geslain, caporal réserviste, alors âgé de 25 ans.**



prisonnier Francis Ambrière dans son livre *Les grandes vacances*. « J'ai été envoyé à Rawa Ruska après avoir tenté de m'évader deux fois d'Allemagne », se souvient M. Geslain. Il était impossible de fuir de Rawa Ruska qui était trop bien gardé. Alors, comme d'autres, j'étais volontaire pour un des nombreux sous-camps aux alentours. »

### NÉ EN MON ABSENCE

Il arriva ainsi, le 12 août 1942, à Zwierzyniek, où étaient réalisés de lourds travaux de terrassement. « J'ai eu beaucoup de chance car, le soir même, a eu lieu la grande évasion de 93 Français par un tunnel en construction. Nous l'avons emprunté par deux ou par quatre. Étant le dernier arrivé, je suis sorti en dernier avec mon camarade Albert Lalet » Presque tous les évadés furent repris dans les jours et les semaines qui suivirent. Au moins 14 d'entre eux furent tués

et autant furent portés disparus. Geslain et Lalet, eux, arrivèrent jusqu'à Varsovie. « Les Polonais que nous rencontrions nous aidaient, à commencer par les paysans qui, dès la première nuit, nous donnèrent des vêtements civils et le curé qui arrangea notre fuite à bord d'un bateau, sur la Vistule. À Varsovie, la Croix-Rouge nous a mis en contact avec la Résistance et nous sommes rentrés à Paris, le 2 septembre, mêlés à des travailleurs civils français en permission. C'est là que, pour la première fois, j'ai vu mon fils, né en mon absence et qui avait deux ans. » Bertrand Achin et André Hennart s'évadèrent d'un autre kommando de travail et se joignirent à des maquisards ukrainiens. Ils suivirent, ensuite, les troupes soviétiques. Hennart fut grièvement blessé, tandis qu'Achin participa à la prise de Berlin comme tankiste de l'Armée rouge.

Jean Lagaillarde fut détaché de Rawa Ruska comme docker, à Stettin, sur la mer Baltique. Avec Gaston Pourcelot, ils embarquèrent clandestinement le 2 février 1943, sur un cargo finlandais appareillant pour la Suède. Ils se cachèrent, immergés jusqu'au cou pendant des heures, dans des fûts d'huile lourde qui leur provoqua de profondes brûlures. Débarqués le lendemain, ils demandèrent à rejoindre le général de Gaulle en Angleterre. Lagaillarde sortit aspirant de l'École des cadets de la France libre et fut parachuté dans le Jura, en 1944, pour encadrer un maquis. Il combattit, ensuite, en Indochine et en Algérie avant de quitter l'armée comme lieutenant-colonel. Pourcelot s'engagea au célèbre Commando Kieffer, le commando des fusiliers-marins avec lequel

il débarqua pour une mission secrète sur les côtes de France, le 25 décembre 1943. Au retour, leur embarcation chavira. Le chef français de la mission et un marin britannique se noyèrent, deux autres Britanniques furent capturés et fusillés, tandis que les cinq Français survivants partirent se cacher dans leurs régions d'origine. L'un d'entre eux traversa Paris en métro vêtu de son *battle dress* britannique auquel il avait enlevé les insignes. Pourcelot fut arrêté, en août, à Besançon pour acte de résistance et déporté au camp de concentration de Buchenwald, puis en Tchécoslovaquie. Ayant survécu, il traversa l'Europe et rejoignit son unité, le 1<sup>er</sup> juillet 1945. ●

<sup>2</sup> Aujourd'hui Lviv.  
<sup>3</sup> Soviétique après la guerre, la ville de Rawa Ruska appartient, depuis 1991, à l'Ukraine.



Infirmerie du camp.